

# Textes spirituels d'Ibn Taymiyya

## IV. Entre la divinité et la seigneurialité, le polymorphisme de l'associationnisme (*shirk*)

Ne serions-nous pas tous, d'un certain point de vue, des associateurs (*mushrik*) ? En d'autres termes, ne commettrions-nous pas tous le péché qui, dans l'optique de l'Islam, est le plus grave, celui que le Très-Haut Lui-même dit ne point pardonner ? Pour sûr, nous ne sommes pas des polythéistes puisque nous ne croyons qu'en un seul Dieu... En réalité, les choses sont-elles cependant aussi simples ? Ainsi, les Arabes païens interpellés par la révélation coranique ne reconnaissaient en fait, au-delà de la multiplicité des idoles vénérées d'eux, qu'un seul et unique Créateur des cieux et de la terre. Ils n'en demeuraient pourtant pas moins des associateurs. Nous par ailleurs, quand nous traduisons *Al-hamdu li-Llâh* en français, ne disons-nous pas spontanément : « Louange à Dieu<sup>1</sup> ! » ? Comme l'utilisation de l'article *al-* l'indique clairement, c'est cependant toute la louange, sans exception, qui appartient en droit à Dieu. En nous exprimant implicitement, au moment même où nous célébrons Sa louange, comme si d'autres choses que le Très-Haut méritaient aussi d'être louées, ne tomberions-nous donc pas nous-mêmes dans l'associationnisme ?

Pour y voir plus clair, Ibn Taymiyya recourt dans les pages traduites ci-dessous à des distinctions et concepts théologiques déjà rencontrés dans les précédents *Textes spirituels* : la divinité et la seigneurialité de Dieu, les paroles relatives à l'obligation (*al-kalimât al-taklîfiyya*) et les paroles ontologiques, l'ordre Légal et l'ordre relatif à la volonté, l'adoration et la servitude. Apportant plus de précision encore à son propos, il distingue dans la même perspective, d'une part l'obéissance à l'ordre et à la prohibition révélés, l'amour et la peur de Dieu, l'espérance en Lui, le retour repentant vers Lui, de l'autre la confiance en Dieu, la délégation, la cession, l'abandon du choix des affaires au Très-Haut. Double « spectacle » dont les secrets sont réunis dans le cinquième verset de la *Fâtiha* : « C'est Toi que nous adorons et c'est Toi dont nous demandons l'aide ! » C'est parce que certains maîtres spirituels n'ont pas été suffisamment présents à la spécificité, à l'indissociabilité et à la complémentarité des dimensions de la religion et de l'être, que leurs pieds ont glissé sur la Voie... Quant à l'associationnisme, si on veut en entrevoir la complexité, le minimum est de se rendre compte qu'à l'instar du *tawhîd*, il en est deux espèces, l'une relative à la divinité, l'autre à la seigneurialité.

L'associationnisme relatif à la divinité consiste à faire, d'êtres inférieurs à Dieu, des pareils de Celui-ci et à leur témoigner de l'amour, de la peur, de l'espérance, etc. C'est ce que faisaient les Arabes polythéistes alors même qu'ils attribuaient la royauté sur toute chose à un Seigneur unique. C'est par ailleurs ce que fait celui d'entre nous qui, par exemple, aime ou loue quelque chose d'inférieur à Dieu comme il aime ou loue Dieu.

Quant à l'associationnisme relatif à la seigneurialité, c'est reconnaître à un autre que Dieu quelque autorité ou pouvoir, bénéfique ou maléfique, sur le devenir du créé. Comme si ce n'était pas le Dieu Omnipotent qui gouverne l'univers, en organise le destin, est le fondement de tout bien, de toute grâce, et incite les cœurs généreux à donner quand ils donnent !

Réalité plurielle donc, et particulièrement sournoise, que l'associationnisme, l'enjeu dépassant de beaucoup la simple problématique de l'opposition de credos polythéiste et monothéiste ! Selon le docteur hanbalite, à moins d'en être préservé (*ma'sûm*) par Dieu, quasiment personne n'échappe totalement au *shirk*, fût-ce parmi les musulmans. D'où la nécessité d'une vigilance accrue pour une inscription plus profonde de l'Islam, du *tawhîd*, dans les sentiments et au niveau de l'agir, dans le vécu. C'est-à-dire, d'une part, dans une obéissance grandissante à Sa loi, un amour et une peur de Dieu, une espérance en Lui toujours plus exclusifs, d'autre part une remise de soi au Très-Haut toujours plus complète, ne plus rien associer à Sa seigneurialité sur le créé et notamment, plutôt que de voir dans les autres la source de quelque bienfait ou dommage, ...les laisser tranquilles. En bref, une plus grande consécration (*ikhâlâs*) au Dieu Puissant et Majestueux.

L'Islam ? Par la reconnaissance du monopole de Dieu sur les cœurs et sur l'Histoire, la religion de la libération.

---

1. C'est notamment le cas des principales traductions françaises contemporaines du Coran pour le verset I, 2 (J. Berque, A. de Biberstein Kazimirski, R. Blachère, Si Boubakeur Hamza, M. Hamidullah, R. Khawam, D. Masson). Dans son inacceptable *Le Coran*. L'Appel, A. Chouraqui donne bien l'article : « La désirance d'Allâh... »

## Traduction<sup>2</sup>

### [Le plus grave péché : l'associationnisme]

[I, 88] Le Shaykh de l'islam a dit ceci.

Sache-le – que Dieu te fasse miséricorde ! – associer [quelque chose] à Dieu est le plus grave péché par lequel Dieu soit désobéi. Le Dieu Très-Haut a dit : « Dieu ne pardonne pas qu'il Lui soit associé [quoi que ce soit] tandis qu'Il pardonne ce qu'il y a en deçà de cela, à qui Il veut<sup>3</sup>. » Il est [rapporté] dans les deux *Sahîhs* que [le Prophète] – que Dieu le bénisse et lui donne la paix ! – fut ainsi interrogé : « Quel péché est le plus grave ? » – « Donner à Dieu un pareil, alors qu'Il t'a créé<sup>4</sup> ! » *Le pareil (nidd)*, c'est le *semblable (mithl)*. Il a dit : « Ne donnez pas à Dieu de pareils, alors que vous savez<sup>5</sup> ! » Le Très-Haut a également dit : « Il donna à Dieu des pareils, afin d'égarer de Son chemin. Dis : « Jouis quelque peu de ta mécréance. Tu es d'entre les compagnons du Feu<sup>6</sup> ». Quiconque donne à Dieu un pareil, parmi Sa création, touchant ce à quoi Lui – Puissant et Majestueux est-Il ! – a droit, de la divinité (*ilâhiyya*) et de la seigneurialité (*rubûbiyya*), mécroit, selon le consensus de la communauté.

Le Dieu Glorifié est celui qui a, de par Son essence, droit à l'adoration. Il est en effet le Divinisé, l'Adoré, que les cœurs divinisent, qu'ils désirent et à qui ils recourent lors des coups durs, tandis que ce qui est autre que Lui est indigent, vaincu par la servitude. Comment pourrait-ce donc bien être un dieu ? Le Dieu Très-Haut a dit : « Ils Lui ont donné, parmi Ses serviteurs, un prolongement [de Lui-même]. L'homme est assurément un ingrat déclaré<sup>7</sup> ! » – « Tout quiconque est aux cieux et sur la terre, sans exception, vient au Miséricordieux en serviteur<sup>8</sup>. » – « Le Messie ne dédaignera pas d'être un serviteur de Dieu, ni les anges rapprochés<sup>9</sup>. » – « Ne mettez pas, avec Dieu, un autre dieu. Je suis pour vous, de Sa part, un avertisseur explicite<sup>10</sup>. » – « Dis : « Il m'a été ordonné d'adorer Dieu en Lui

consacrant [89] la religion<sup>11</sup>. »

Le Dieu glorifié est celui qui a, de par Son essence, le droit d'être adoré. « La louange à Dieu, le Seigneur des mondes<sup>12</sup> ! » a dit le Très-Haut. « *La louange...* » a-t-Il rappelé, avec le *l* et le *a* qui exigent de prendre en compte, exhaustivement, l'ensemble des louanges. Il a donc indiqué que *toute* la louange appartient à Dieu, puis Il l'a circonscrite, dans Ses paroles : « C'est Toi que nous adorons et c'est Toi dont nous demandons l'aide<sup>13</sup> ! » Ceci est en effet l'explication détaillée de Ses paroles : « La louange à Dieu, le Seigneur des mondes ! » Il y a là une indication qu'il n'y a rien d'adorable sinon Dieu et que nul autre que Lui n'a le droit d'être adoré. Ses paroles « C'est Toi que nous adorons... » sont une allusion au fait de L'adorer selon ce que Sa divinité exige d'amour, de peur, d'espérance, d'ordre et de prohibition<sup>14</sup>, tandis que « ... et c'est Toi dont nous demandons l'aide ! » est une allusion à ce que la seigneurialité exige de confiance (*tawakkul*), de délégation (*tafwîd*) et de cession (*taslîm*).

Le Seigneur Glorifié et Très-Haut est en effet le Possesseur (*mâlik*) – ceci comporte également, comme signification, la seigneurialité et la bonification (*islâh*) –, le possesseur étant celui qui dispose de sa possession comme il l'entend. Lorsqu'il apparaît au serviteur, du secret de la seigneurialité, que la royauté et le gouvernement tout entiers sont dans la main du Dieu Très-Haut – « Béni est Celui dans la main duquel se trouve la royauté et qui, sur toute chose, est puissant<sup>15</sup> ! » a dit le Très-Haut –, il ne voit point de chose utile et de dommage, de mouvement et de repos, de resserrement et de déploiement, d'élévation et d'abaissement sans que le Dieu Glorifié et Très-Haut en soit l'agent et le créateur, celui qui resserre et celui qui déploie, celui qui élève et celui qui abaisse<sup>16</sup>. Une telle contemplation est le secret des paroles ontologiques (*al-kalimât al-*

2. *Majmû' al-Fatâwâ*, éd. IBN QÂSIM, t. I, p. 88-94. Dorénavant, les ouvrages et articles dont les références complètes ont déjà été indiquées ne seront plus cités que sous des titres abrégés.

3. *Coran*, IV, 48 et 116.

4. Voir notamment AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh*, *Tafsîr sûra II*, 3 (Boulaq, t. VI, p. 18) et MUSLIM, *al-Sahîh*, *îmân*, 141 (Constantinople, t. I, p. 63).

5. *Coran*, II, 22.

6. *Coran*, XXXIX, 8.

7. *Coran*, XLIII, 15.

8. *Coran*, XIX, 93.

9. *Coran*, IV, 172.

10. *Coran*, LI, 51.

11. *Coran*, XXXIX, 11.

12. *Coran*, I, 2.

13. *Coran*, I, 5.

14. « L'ordre et la prohibition », c'est-à-dire la commanderie du Bien et le pourchas du Mal.

15. *Coran*, LXVII, 1.

16. Évocation de plusieurs « beaux noms » de Dieu : *al-nâfi'* - *al-dârr*, *al-muharrîk* - *al-musakkin*, *al-qâbid* - *al-bâsit*, *al-khâfid* - *al-râfi'*, *al-fâ'il* - *al-khâliq*. Les noms *al-fâ'il* et *al-muharrîk* - *al-musakkin*, ne figurant pas dans les listes traditionnelles, ont fait l'objet des discussions des théologiens du *kalâm*. Ces divers noms ont en commun de se rapporter au gouvernement (*tadbîr*) de l'univers par Dieu. Voir D. GIMARET, *Les noms divins en Islam. Exégèse lexicographique et théologique*, « Patri-moines. Islam », Cerf, Paris, 1988 ; notamment p. 98 sv.

*kawniyya*),... c'est la science de l'attribut de la seigneurialité. Tandis qu'il s'agissait premièrement<sup>17</sup> de la science de l'attribut de la divinité,... à savoir du dévoilement du secret des paroles relatives à l'obligation (*al-kalimât al-taklîfiyya*)<sup>18</sup>.

### [Science de la divinité et science de la seigneurialité : l'axe double de la religion]

Faire des réalités de l'ordre et de la prohibition, de l'amour, de la peur et de l'espérance se fait à partir du dévoilement de la science de la divinité. Tandis que faire des réalités de la confiance, de la délégation et de la cession se fait après le dévoilement de la science de la seigneurialité, [90] à savoir la science du gouvernement se diffusant dans les êtres, ainsi que, Puissant et Majestueux, Il le dit : « Notre seule parole à une chose, quand Nous la voulons, consiste à lui dire : « Sois ! », et elle est<sup>19</sup>. » Quand le serviteur réalise ce spectacle et que [le Très-Haut] le lui accorde d'une manière telle que ce spectacle n'est pas, pour lui, un voile le détournant du premier spectacle<sup>20</sup>, le voilà docte pour ce qui est de sa servitude. Ces deux spectacles sont en effet le pivot autour duquel la religion tourne.

L'ensemble des spectacles de la miséricorde et de la grâce, de la générosité et de la beauté rentre sous le spectacle de la seigneurialité.

Voilà pourquoi il a été dit que ce verset réunit l'ensemble des secrets du Coran – « C'est Toi que nous adorons et c'est Toi dont nous demandons l'aide ! » De ce verset en effet, le début exige qu'on L'adore (*'ibâda*), par l'ordre et la prohibition, l'amour, la peur et l'espérance, ainsi que nous l'avons évoqué, tandis que la fin exige qu'on Lui soit asservi (*'ubûdiyya*), par la délégation, la cession et l'abandon du choix, l'ensemble des servitudes rentrant là-dessous<sup>21</sup>.

Quiconque, par ce spectacle<sup>22</sup>, est absent au premier spectacle et voit le Dieu Puissant et Majestueux se charger de (*qiyâm 'alâ*) l'ensemble des

choses, à savoir se charger de toute âme en ce qu'elle acquiert<sup>23</sup>, en disposer et avoir autorité sur elle, voit toutes les choses émaner de Lui, à titre de mise en œuvre de Son autorité et de Sa volonté décrétante. Il est donc absent, par ce qu'il observe, au discernement et à la différence<sup>24</sup>, il inhibe l'ordre, la prohibition, les prophéties, et sort de l'Islam comme une flèche sort d'une proie<sup>25</sup>. Si ce spectacle l'ébahit et rend absente sa raison, du fait de la puissance de la domination de ce qui [lui] arrive et, [chez lui], de la faiblesse de la puissance du regard, l'empêchant de voir ces deux spectacles à la fois, c'est excusable. [Cela demeure cependant]

---

23. Cf. *Coran*, XIII, 33 : « Alors, est-ce que Celui qui se charge de toute âme en ce qu'elle acquiert... » Début de verset dont l'interprétation suscite maintes questions et dont les traductions varient. Selon F. D. AL-RÂZÎ (*Al-Tafsîr al-Kabîr*, Le Caire, 1357/1938, t. XIX, p. 55), le sens en est que « le Très-Haut a puissance sur toutes les choses possibles et est savant de l'ensemble des choses, particulières et universelles, qui se peuvent savoir. Étant ainsi, Il est donc savant de l'ensemble des états des âmes et a la puissance de faire advenir ce qu'elles recherchent : obtenir les choses utiles et repousser ce qui est nuisible, leur faire parvenir la récompense pour toutes les actions d'obéissance et leur faire parvenir le châtiment pour toutes les actions de désobéissance. » Selon IBN 'ARABÎ (*Futûhât*, t. II, p. 512-513), ces paroles du Très-Haut sont relatives à « l'extinction (*fanâ*) de la vision de son acte par le serviteur... « Alors, est-ce que Celui qui se charge de toute âme en ce qu'elle acquiert... » En vertu de ces paroles du Très-Haut, ils voient l'acte appartenir à Dieu, de derrière les voiles des êtres qui en sont le lieu d'apparition en eux. « Ton Seigneur est large dans la *maghfira* », dit en effet le Très-Haut (*Coran*, LIII, 32). C'est-à-dire qu'Il couvre d'un large rideau (*satr*), les êtres étant tous Son « rideau ». Il est Celui qui agit de derrière ce rideau, « alors qu'ils n'en ont pas conscience » (*Coran*, VII, 95).

Nous proposons *Celui qui se charge de...* comme traduction d'*al-qâ'im 'alâ* car cette expression nous semble suffisamment ambiguë pour pouvoir aller dans le sens de *surveiller, observer, se soucier de* (sens râzien) et, par ailleurs, d'*assumer soi-même* (sens akbarien). Quant à *kasaba*, qui signifie aussi *gagner, faire, accomplir*, c'est par convention que nous le traduisons par *acquérir*. La traduction anglaise de ce passage coranique adoptée par W. C. CHITTICK (*The Sufi Path*, p. 207) nous semble particulièrement pertinente : « What, He who stands over every soul for what it performs... »

24. Sur la religion comme instauration de différences (*al-dîn al-fâriq*), voir *Textes spirituels III*, p. 11.

25. Cf. le *hadîth* relatif aux Khârijites : « Que chacun de vous dédaigne de prier avec eux, de jeûner avec eux et de réciter le Coran avec eux. Ils le récitent en effet sans qu'il dépasse leur gorge ! Ils sortent de l'Islam comme une flèche sort d'une proie... » Sur cette tradition, voir notamment AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh, Fadâ'il al-Qur'ân, bâb* 36 (t. VI, p. 197), IBN HANBAL, *Musnad*, t. I, p. 131, et notre *Musique et danse selon Ibn Taymiyya*, « Études musulmanes », Vrin, Paris, p. 130 (à paraître à l'automne 1991).

---

17. Cf. *supra*, là où il est question d'adorer Dieu « selon ce que Sa divinité exige d'amour, de peur, d'espoir, d'ordre et de prohibition ».

18. Sur la distinction des paroles divines « ontologiques » et « relatives à l'obligation », voir *Textes spirituels II*.

19. *Coran*, XVI, 40.

20. À savoir réaliser l'ordre et la prohibition, l'amour, la peur et l'espoir, par dévoilement de la science de la divinité.

21. Sur la différence entre l'adoration (*'ibâda*) et la servitude (*'ubûdiyya*), voir *Textes spirituels III*.

22. bi-hâdhâ l-mashhad : 'an hâdhâ l-mashhad wa F. C'est-à-dire par le spectacle de la seigneurialité. Sur les « absences » dont question ici, voir *Textes spirituels I*, p. 7.

déficient, tant qu'il n'y a pas vision des deux spectacles à la fois : l'ordre Légal et le spectacle de l'ordre ontologique, relatif à la volonté<sup>26</sup>.

Les pieds de plusieurs de ceux qui cheminent [spirituellement] ont glissé à propos de ce spectacle, du fait de leur peu de connaissance de ce avec quoi Dieu a suscité les Messagers. La raison en est qu'ils adoraient Dieu selon ce qui était voulu de Lui par eux ; il s'éteignirent donc, par ce qui était voulu par eux, à ce qui était voulu d'eux par le Réel – Puissant et Majestueux est-Il<sup>27</sup> ! Le Réel en effet enrichit par ce qui est voulu et aimé de Lui. S'ils avaient adoré Dieu selon [91] ce qui est voulu d'eux par Lui, rien de cela ne les aurait atteints. Lorsqu'en effet le serviteur contemple sa servitude et est<sup>28</sup> éveillé à l'ordre de son Maître, il n'est pas absent, par son adoration, à ce qui est adoré de lui, ni, par ce qui est adoré de lui, à son adoration. Il a au contraire deux yeux. De l'un, il considère l'Adoré *comme s'il Le voyait*, ainsi que le Prophète l'a dit – que Dieu lui donne Sa bénédiction et la paix ! – quand il a été interrogé à propos du bel-agir : « C'est d'adorer Dieu comme si tu Le voyais. Et si tu ne Le vois pas, Lui te voit<sup>29</sup>. » De l'autre, il considère l'ordre de son Maître, afin de l'exécuter selon l'ordre Légal que son Patron (*mawlâ*) aime et agréé.

### [Associationnisme relatif à la divinité et associationnisme relatif à la seigneurialité]

Ceci étant fermement établi, l'associationnisme, s'il est de l'associationnisme, rend mécréant celui qui s'y livre. Il en est deux espèces : l'associationnisme relatif à la divinité et l'associationnisme relatif à la seigneurialité.

L'associationnisme relatif à la divinité consiste à donner à Dieu un pareil, c'est-à-dire un *semblable*, en son adoration, en son amour, en sa peur, en son espérance ou en sa résipiscence. Voilà l'associationnisme que Dieu ne pardonne que si l'on s'en repent. Le Très-Haut a dit : « Dis à ceux qui mécroient que, s'ils cessent, il leur sera pardonné ce qui s'est passé<sup>30</sup>. » Voilà ce pour quoi le Messager de Dieu – que Dieu le bénisse et lui donne la

paix ! – combattit les associateurs d'entre les Arabes. Parce qu'ils pratiquaient l'associationnisme relativement à la divinité. Le Dieu Très-Haut a dit : « Il est des gens qui adoptent, en dessous de Dieu, des « pareils » de Celui-ci et les aiment comme on aime Dieu. Ceux qui croient ont cependant un amour plus intense de Dieu. Si ceux qui sont in-justes voyaient, alors ils verraient le tourment, la force être tout entière à Dieu et Dieu infliger un dur tourment<sup>31</sup>. » – « Nous ne les adorons, disent-ils, que pour qu'ils nous rapprochent davantage de Dieu !... Dieu jugera entre eux, concernant ce en quoi ils divergent. Dieu ne guide point quiconque est un menteur et un mécréant endurci<sup>32</sup>. » – « Fait-il des dieux un seul et même Dieu ? » disent-ils. « Pour sûr, voilà quelque chose de très étonnant<sup>33</sup> ! » – « Vous deux, a dit le Très-Haut, jetez dans la Géhenne tout mécréant endurci, acharné, grand empêcheur du bien, agressif, propagateur du doute, qui met avec Dieu un autre dieu. Jetez-le dans le dur tourment<sup>34</sup> ! »

— Combien en adores-tu ? dit le Prophète – que Dieu le bénisse et lui donne la paix ! – à Husayn.

— Six sur terre et un au ciel.

— Qui est celui que tu comptes avec désir et frayeur ?

— Celui qui est au ciel.

— Ne te soumettras-tu<sup>35</sup> point ? Je t'enseignerais des paroles [qui te seraient utiles].

Il se soumit et le Prophète – que Dieu le bénisse et lui donne la paix ! – lui dit : « Mon Dieu ! Inspire-moi ma direction et préserve-moi du mal de mon âme<sup>36</sup> ! »

26. Le texte de ces deux dernières phrases pourrait être corrompu.

27. Importante mise en garde contre le danger d'un cheminement spirituel dans lequel la volonté l'emporterait sur l'ouverture à l'interpellation divine. On sait que les soufis sont parfois appelés « les gens de la volonté » (*ahl al-irâda*).

28. kâna : lam yakun F

29. Voir notamment AL-BUKHÂRÎ, *al-Sahîh, îmân, bâb 37* (t. I, p. 19).

30. *Coran*, XXXIX, 38.

31. *Coran*, II, 165. Ibn Taymiyya ne cite pas la fin de ce verset mais écrit seulement « etc. » (*al-âya*).

32. *Coran*, XXXIX, 3. Ibn Taymiyya ne cite pas la fin de ce verset mais écrit seulement « etc. » (*al-âya*). Pour une lecture de ce verset typique d'un humanisme et d'une philosophie des religions aux antipodes de l'approche taymiyyenne, voir notre *Cultes, magie et intellection : l'homme et sa corporéité selon Avicenne*, in *L'homme et son univers au Moyen Age*, Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août - 4 septembre 1982), édités par Ch. WENIN, Vol. I, p. 220-233, « Philosophes médiévaux, XXVI », 1986, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie, Louvain-la-Neuve.

33. *Coran*, XXXVIII, 5.

34. *Coran*, L, 24-26. Ibn Taymiyya ne cite pas le verset 25 et le début du verset 26 mais écrit seulement « ... jusqu'à Ses paroles... (*ilâ qawli-hi*).

35. C'est-à-dire également : « Ne deviendras-tu pas musulman ? » Idem au paragraphe suivant.

36. Voir AL-TIRMIDHÎ, *al-Sunan, Da'wât, bâb 70* (éd. 'A. R. M. 'UTHMÂN, 5 t., Dâr al-Fikr, Beyrouth, 2e éd., 1403/1983, t. V, p. 182, n° 3550. Termes légèrement différents). Les mots

Quant à la seigneurialité, ils la confessaient. Ainsi le Dieu Très-Haut a-t-il dit : « Certes, si tu leur demandes : « Qui a créé [92] les cieux et la terre ? », ils diront très certainement : « Dieu<sup>37</sup> ! » – « Dis : « À qui la terre appartient-elle, et ceux qui s’y trouvent, si vous savez ? » Ils diront : « À Dieu ! » Dis : « Ne vous appellerez-vous donc pas ? » Dis : « Qui est le Seigneur des sept cieux ? Le Seigneur du Trône immense ? » Ils diront : « C’est Dieu ! » Dis : « Ne le craignez-vous donc pas ? » Dis : « Qui a en main la royauté sur toute chose ? Qui donne asile et contre qui il n’est pas donné asile, si vous savez ? » Ils diront : « Dieu ! » Dis : « Comment donc se fait-il que vous soyez ensorcelés<sup>38</sup> ? » Nul parmi eux n’eût jamais pour croyance que ce sont les idoles qui font descendre l’averse, pourvoient le monde et le gouvernement. Leur associationnisme était seulement tel que nous l’avons évoqué : ils avaient adopté, en dessous de Dieu, des « pareils » de Celui-ci et les aimaient comme on aime Dieu. Il y a là une indication que quiconque aime quelque chose, en dessous de Dieu, comme il aime le Dieu Très-Haut, est un associateur. Il en va comme de Ses paroles : « Ils diront, en s’y querellant : « Par Dieu, nous étions assurément dans un égarement évident quand nous vous égalions au Seigneur des mondes<sup>39</sup>. » De même pour quiconque a peur de quelqu’un comme il a peur de Dieu, ou espère en lui comme il espère en Dieu, et choses similaires...

La deuxième espèce d’associationnisme, c’est celui qui est relatif à la seigneurialité. Le Seigneur – Glorifié est-Il ! – est en effet le Possesseur et Celui qui gouverne, Celui qui donne et Celui qui empêche, Celui qui cause dommage et Celui qui est utile, Celui qui abaisse et Celui qui élève, Celui qui rend puissant et Celui qui avilit<sup>40</sup>. Quiconque voit celui qui donne ou celui qui empêche, celui qui cause dommage ou celui qui est utile, celui qui rend puissant ou celui qui avilit, être autre que Lui, est un associateur relativement à Sa seigneurialité.

ajoutés dans la traduction sont repris à al-Tirmidhî.

Il s’agit de Husayn b. ‘Ubayd al-Khuzâ‘î ; voir IBN AL-ATHËR, *Usd al-Ghâba fî Ma‘rifat al-Sahâba*, 5 t., Le Caire, 1280 (1863) – réimpression anastatique, Dâr Ihyâ’ al-Turâth al-‘Arabî, Beyrouth, s. d. –, t. II, p. 25.

37. *Coran*, XXXI, 25.

38. *Coran*, XXIII, 84-89. Ibn Taymiyya ne cite que le début et la fin de ce passage coranique. Sur la reconnaissance universelle de la seigneurialité de Dieu, voir *Textes spirituels III*, p. 9.

39. *Coran*, XXVI, 96-98.

40. Évocation d’un autre groupe de « beaux noms » relatifs à la seigneurialité : *al-mâlik*, *al-mudabbir*, *al-mu‘îd* - *al-mâni*’, *al-dârr* - *al-nâfi*’, *al-khâfid* - *al-râfi*’, *al-mu‘izz* - *al-mudhill*.

### [Les voies à suivre pour se délivrer des deux espèces d’associationnisme]

Si l’on veut se délivrer de cet associationnisme<sup>41</sup>, que l’on considère par exemple Celui qui donne le premier et qu’on Le remercie de ce qu’Il accorde comme grâces, que l’on considère Celui qui accorde les bienfaits et qu’on Lui rende la pareille. Cela, parce qu’il a dit – sur lui la paix ! – : « Quiconque vous accorde un bienfait, rendez-lui la pareille ! Si vous ne trouvez pas de quoi lui rendre la pareille, invoquez [Dieu] pour lui jusqu’à ce que vous vous voyiez lui avoir rendu la pareille<sup>42</sup> ! » Toutes les grâces sont en effet dues au Dieu Très-Haut, ainsi que le Très-Haut l’a dit : « Ce qui vous échoit de grâce, cela vient de Dieu<sup>43</sup>. » Le Très-Haut dit aussi : « À tous nous dispensons – à ceux-ci comme à ceux-là – des dons de ton Seigneur<sup>44</sup>. » Dieu – Glorifié est-Il ! – est le Donneur, en réalité. Il est en effet Celui qui crée les moyens de subsistance, les mesure et les verse à qui Il entend parmi Ses serviteurs. Le Donneur, c’est Celui qui donne à ce [serviteur] et incite son cœur à donner à autrui<sup>45</sup>. Il est donc le Premier et le Dernier.

[93] Parmi les choses corroborant ceci, il y a ses paroles – que Dieu le bénisse et lui donne la paix ! – à Ibn ‘Abbâs<sup>46</sup> – Dieu soit satisfait d’eux deux ! – : « Sache-le, si la communauté se réunissait pour t’être utile, [ses membres] ne te seraient utiles que par quelque chose que Dieu aurait écrit en ta faveur. Et s’ils se réunissaient pour te causer dommage, ils ne te causeraient dommage que par quelque chose que Dieu aurait écrit à ton encontre, les calames fussent-ils relevés et les feuillets secs<sup>47</sup> ! » – « Il s’agit d’une tradition authentique » a dit al-Tirmidhî. Il y a là une indication que rien n’est en réalité utile sinon Dieu ; que rien d’autre que Lui ne cause dommage, et de même pour l’ensemble de ce que nous avons évoqué comme impliqué par la seigneurialité.

41. C’est-à-dire de l’associationnisme relatif à la seigneurialité.

42. Voir entre autres IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. II, p. 68. Termes légèrement différents.

43. *Coran*, XVI, 96-98.

44. *Coran*, XVII, 20.

45. Nous ne sommes pas certain de bien comprendre cette phrase.

46. ‘Abd Allâh Ibn al-‘Abbâs, grand savant de la première génération (m. en 68/686-8) ; voir L. VECCIA VAGLIERI, art. ‘*Abd Allâh b. al-‘Abbâs*, in *Enc. de l’Islam*, Nouv. éd., t. I, p. 41-42.

47. Voir AL-TÏRMIDHÎ, *al-Sunan*, *Qiyâma*, bâb 22 (t. IV, p. 76, n° 2635. Termes légèrement différents).

Quiconque emprunte ce chemin éminent cesse tranquillement d'être dans la servitude vis-à-vis des créatures et de les considérer. Il laisse également les gens tranquilles, sans plus leur faire de reproche ni les blâmer. Dépouillée est l'affirmation de l'unité divine (*tawhîd*) en son cœur, sa foi se renforce, sa poitrine se dilate et son cœur est illuminé. « Qui fait confiance<sup>48</sup> en Dieu, Il lui suffit<sup>49</sup>. » Voilà pourquoi al-Fudayl bin 'Iyâd – que Dieu lui fasse miséricorde ! – a dit : « Qui connaît les gens trouve la tranquillité. » Il voulait dire – et Dieu est plus savant ! – qu'ils ne [lui] sont pas utiles et ne [lui] causent point dommage.

L'associationnisme caché<sup>50</sup> est, quant à lui, une chose à laquelle quasiment personne n'échappe. Par exemple aimer, avec Dieu, quelqu'autre que Lui.

Si l'amour qu'on a pour Dieu s'accompagne de<sup>51</sup> l'amour des Prophètes, des vertueux et des actions vertueuses, un tel amour ne relève pas de ceci. Un tel amour est en effet indication de la réalité de l'amour car la réalité de l'amour consiste à aimer le bien-aimé et ce qu'il aime, de même qu'à réprouver ce qu'il réprouve<sup>52</sup>. Celui pour qui on a un amour authentique, on s'abstient de s'opposer à lui. En effet, une telle opposition proviendrait seulement d'une façon défectueuse de le suivre et serait l'indication d'un défaut de l'amour, ainsi que le Dieu Très-Haut le dit : « Dis : « Si vous aimez Dieu, suivez-moi ! Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés. Dieu est Pardonnant et Miséricordieux<sup>53</sup>. » Ce n'est pas d'un [tel amour] qu'il est ici question.

[94] Ce dont il est seulement question ici, c'est un amour, rattaché aux âmes, qui porte sur quelqu'autre que le Dieu Très-Haut. Indubitablement, cela constitue un défaut pour ce qui est d'aimer uniquement Dieu, et c'est l'indication d'un défaut de l'amour que l'on a pour le Dieu Très-Haut. Si en effet l'amour que l'on a pour Lui était parfait, on n'aimerait rien en dehors de Lui. Et qu'on ne nous objecte pas ce qui a été dit premièrement<sup>54</sup>, car cela

48. yatawakkal *Cor.* : tawakkala **F**

49. *Coran*, LXV, 3.

50. C'est-à-dire l'associationnisme relatif à la divinité.

51. ma'a: mithla **F** ... est semblable à...

52. Sur cette réalité de l'amour de l'homme pour Dieu selon Ibn Taymiyya, voir *Textes spirituels I*, p. 7-8.

53. *Coran*, III, 31. Ibn Taymiyya ne cite pas la fin de ce verset mais écrit seulement « etc. » (*al-âya*).

54. À savoir qu'aimer Dieu en aimant également les Prophètes, les vertueux et les actions vertueuses constituerait un défaut de l'amour, puisqu'en pareil cas on aimerait aussi d'autres choses que Dieu.

rentre en effet sous l'amour que l'on a pour Lui. Voici une balance qui ne t'est pas venue à l'esprit : plus fort est l'amour du serviteur pour son Maître, plus petites et en plus petit nombre sont les choses aimées de lui ; plus faible il est, plus nombreuses et plus étendues sont les choses aimées de lui.

Il en va également ainsi de la peur, de l'espérance, etc. Si la peur que le serviteur a de son Seigneur est parfaite, il ne craint rien d'autre que Lui. Le Dieu Très-Haut a dit : « Ceux qui communiquent les messages de Dieu ont peur de Lui et n'ont peur de personne sauf de Dieu<sup>55</sup>. » Lorsque sa peur [de Dieu] est déficiente, il a peur du créé, cette peur-ci étant proportionnelle au défaut de sa peur [de Dieu] et à son accroissement, ainsi que nous l'avons évoqué à propos de l'amour. De même pour l'espérance, etc.

Ceci est l'associationnisme caché auquel quasiment personne n'échappe, sauf celui que le Dieu Très-Haut préserve. Il a été rapporté que l'associationnisme, en cette communauté, est plus caché que le rampement des fourmis<sup>56</sup>.

La voie de la délivrance de tous ces maux, c'est de se consacrer au Dieu Puissant et Majestueux. Le Dieu Très-Haut a dit : « Quiconque espère rencontrer son Seigneur, qu'il accomplisse des actions vertueuses et, dans l'adoration de son Seigneur, n'associe personne<sup>57</sup> ! » La consécration n'advient qu'après l'ascèse, il n'est d'ascèse que par la piété, et la piété consiste à suivre l'ordre et la prohibition.

Une telle objection n'est pas sans faire penser à ce dict attribué à Râbi'at al-'Adawiyya : « On raconte que Râbi'a vit en songe l'Envoyé, sur lui le salut ! qui la salua et lui dit : « Ô Râbi'a ! m'aimes-tu ? – Ô Envoyé de Dieu ! répondit-elle, peut-il se trouver quelqu'un qui ne t'aime pas ? Et cependant l'amour du Seigneur très haut remplit tellement mon cœur qu'il n'y reste de place ni pour l'amitié ni pour l'inimitié envers n'importe quel autre. » (F. D. 'ATTÂR, *Le mémorial des saints*, trad. PAVET DE COURTEILLE, p. 92).

Ce qu'Ibn Taymiyya dénonce, c'est aimer quelque chose avec (*ma'a*) Dieu, c'est-à-dire en plus de Lui, en dehors de Lui. Quant à aimer quelque chose du fait de (li-) Dieu, pour Lui, cela ne va pas à l'encontre de l'obligation de n'aimer que le Très-Haut (*tawhîd al-hubb*) mais, au contraire, en relève, en est la suite. « Les gens du *tawhîd* et de la consécration aiment ce qui est autre que Dieu du fait de / pour Dieu. Les associateurs aiment ce qui est autre que Dieu avec Dieu. » (*MF*, t. X, p. 465). Nous comptons revenir sur ce thème dans un prochain *Texte spirituel*.

55. *Coran*, XXXIII, 39.

56. Voir IBN HANBAL, *al-Musnad*, t. IV, p. 403 : « Ô gens, prenez garde à cet associationnisme, car il est plus caché que le rampement des fourmis ».

57. *Coran*, XVIII, 110.